



HAL
open science

Des paroles et des pierres, Martin Luther King de Washington DC au global

Samuel Rufat, Françoise Bahoken, Sylvestre Duroudier, Olivier Milhaud,
Christian Montes, Pascale Nedelec

► **To cite this version:**

Samuel Rufat, Françoise Bahoken, Sylvestre Duroudier, Olivier Milhaud, Christian Montes, et al..
Des paroles et des pierres, Martin Luther King de Washington DC au global. M@ppemonde, 2021,
132, 13p. 10.4000/mappemonde.7045 . hal-03477851

HAL Id: hal-03477851

<https://hal.science/hal-03477851v1>

Submitted on 13 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Mappemonde

Revue trimestrielle sur l'image géographique et les formes du territoire

132 | 2021

Varia

Des paroles et des pierres, Martin Luther King de Washington DC au global

Samuel Rufat, Françoise Bahoken, Sylvestre Duroudier, Olivier Milhaud, Christian Montès et Pascale Nédélec



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mappemonde/7045>

ISSN : 1769-7298

Éditeur

UMR ESPACE

Ce document vous est offert par IFSTTAR - Institut Français des Sciences et Technologies des Transports, de l'Aménagement et des Réseaux



Référence électronique

Samuel Rufat, Françoise Bahoken, Sylvestre Duroudier, Olivier Milhaud, Christian Montès et Pascale Nédélec, « Des paroles et des pierres, Martin Luther King de Washington DC au global », *Mappemonde* [En ligne], 132 | 2021, mis en ligne le 10 décembre 2021, consulté le 13 décembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mappemonde/7045>

Ce document a été généré automatiquement le 13 décembre 2021.



La revue *Mappemonde* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Des paroles et des pierres, Martin Luther King de Washington DC au global

Samuel Rufat, Françoise Bahoken, Sylvestre Duroudier, Olivier Milhaud, Christian Montès et Pascale Nédélec

- 1 À la suite du décès de George Floyd à Minneapolis, en mai 2020, de puissantes manifestations sont organisées dans plusieurs centaines de villes des États-Unis¹ — parfois accompagnées d'émeutes — puis, dans une moindre mesure, en Europe. Elles ont remis au cœur du débat public la question du racisme et des discriminations envers certains groupes socio-ethniques, en particulier les Noirs américains. La pesanteur des symboles historiques de l'oppression est telle que plusieurs statues d'hommes blancs, honorant des figures de la Guerre de Sécession ou des élus connus pour leur soutien à la ségrégation raciale, sont démantelées. En 2015 déjà, un mouvement souhaitant enlever la statue de Cecil Rhodes de l'Université du Cap, en Afrique du Sud, avait initié une vague de contestation de l'héritage commémoratif lié à la colonisation et à l'esclavage *#Rhodesmustfall* (Rhodes doit tomber) qui toucha aussi les universités américaines. Cela, alors que seuls de rares monuments honorent des personnalités afro-américaines aux États-Unis. Parmi eux, le mémorial Martin Luther King Jr., situé sur le *National Mall* dans la capitale fédérale², Washington, District of Columbia (DC). Ce mémorial comprend une statue entourée d'allocutions de cette figure du mouvement des droits civiques des années 1960. La localisation excentrée de ce mémorial récent, premier monument à honorer une personnalité afro-américaine sur le *National Mall*, interpelle d'autant plus que les citations retenues présentent une vision du monde qui articule luttes locales et globales.

Un mémorial au cœur de la mise en scène du récit national états-unien, mais localement décentré

Photo 1. Statue du *Martin Luther King Jr. Memorial* à Washington, DC

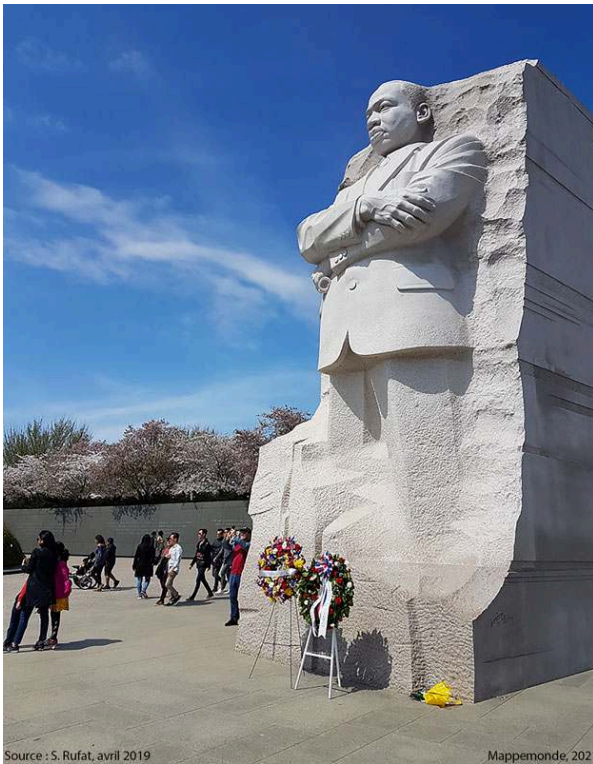
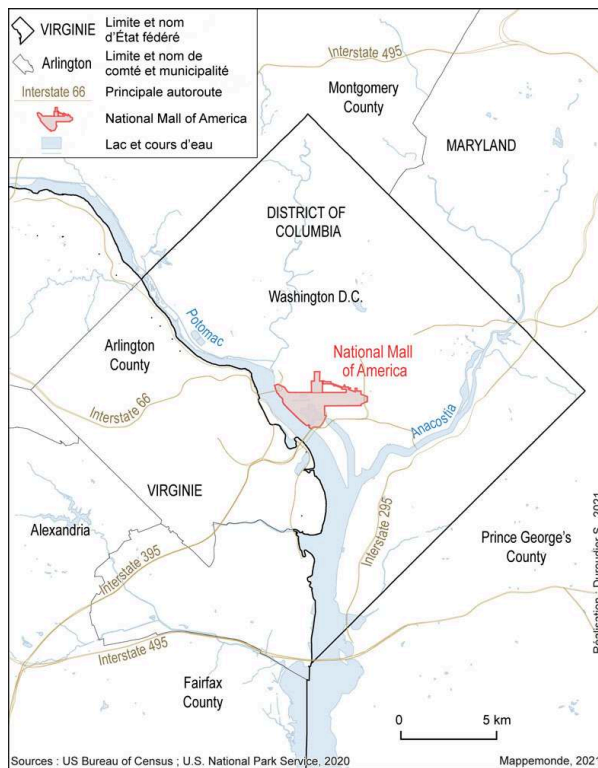


Photo : S. Rufat, avril 2019

- 2 Barack Obama a inauguré en 2011 la statue nommée « *Out of the Mountain of Despair, a Stone of Hope*³ », un imposant bloc de granit, haut d'une dizaine de mètres, d'où émerge la silhouette du leader des droits civiques, entouré de citations gravées sur les murs adjacents, de taille bien plus modeste — l'ensemble formant le *Martin Luther King Jr. (MLK) Memorial* (**photo 1**). La statue est située au sud-ouest du *National Mall*, au bord du fleuve Potomac (**figure 1**). Le « *Mall* », comme il est souvent abrégé aux États-Unis, se situe au cœur de la capitale fédérale. Il forme un long et vaste parc qui s'étire d'ouest en est, du *Lincoln Memorial* jusqu'au Capitole, sur plus de trois kilomètres. Composé d'une alternance de vastes pelouses, de zones boisées et de plans d'eau, il est parsemé de mémoriaux, bordé de musées (gratuits) et d'administrations fédérales qui en font l'icône de l'histoire et de l'identité américaine. C'est l'un des principaux sites touristiques du pays (25 millions de visiteurs par an) et c'est un emplacement de choix pour les manifestations, le droit de s'y rassembler pacifiquement étant explicitement inscrit dans ses attributions (Nédélec, 2006a, 2006b).

Figure 1. Localisation du Mall dans l'état de Washington DC



Carte : S. Duroudier, 2021

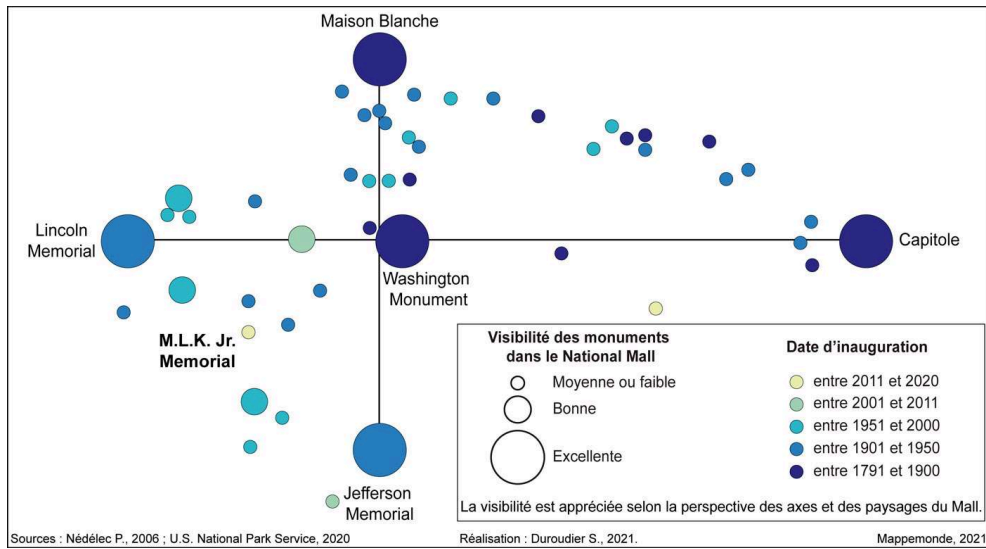
- 3 Le Mall donne à voir l'histoire états-unienne, certes, mais dans une mise en scène mythifiée, un récit sélectif qui oscille entre souvenir et oubli (Savage, 2011). Les figures célébrées par les mémoriaux expriment, en effet, la sélection historiquement opérée par les élites fédérales. Ce Panthéon états-unien, planifié en même temps que la ville de Washington (1791), commémore les seuls hommes d'État blancs (aucune femme n'y est représentée⁴) ainsi que les grandes guerres de l'histoire des États-Unis (Montès, 2014). Il dit, ainsi, les processus d'inclusion et d'exclusion du récit national, tant par le choix des personnages et événements honorés que par celui de ceux qui sont oubliés et tus : femmes, mais aussi Indiens, Latinos, Noirs, hormis MLK, et plus largement leaders de la société civile. Il est géré depuis 1933 par le *National Park Service*, l'agence fédérale en charge des parcs nationaux. Sur ce site, la localisation du *MLK Memorial* (figure 2) révèle la lutte pour la reconnaissance des minorités, tant politique, juridique, que symbolique et idéelle.

Figure 2. Monuments et institutions placées au cœur de Washington DC



Carte : S. Duroudier, 2021

- 4 Le Mall est structuré selon un double alignement Ouest/Est et Nord/Sud, le long desquels se répondent les monuments et les bâtiments considérés comme les plus emblématiques de la construction de la société états-unienne. L'axe zonal, qui est le plus fourni en mémoriaux et, à ce titre, tenu comme le plus important, relie le Capitole, siège du pouvoir législatif, à la statue d'Abraham Lincoln⁵, tandis que l'axe méridien relie la Maison-Blanche, siège du pouvoir exécutif (moins important que le législatif aux États-Unis) au mémorial de Thomas Jefferson, l'un des pères fondateurs du pays (figure 3). Rappelons que c'est depuis les marches du Lincoln Memorial que Martin Luther King Jr. avait clôturé la fameuse Marche vers Washington de l'été 1963 par son discours « *I have a dream* ». La valeur accordée aux personnages et événements consacrés peut être estimée selon leur distance à ce double alignement. À cet enjeu de positionnement, s'ajoute, en effet, un enjeu de visibilité en termes de perspectives paysagères depuis les points clés du Mall : les extrémités déjà évoquées ainsi que le point central du Washington Monument, cet obélisque de 169 mètres dédié au héros de la guerre d'indépendance et premier président des États-Unis. Ces enjeux ont progressivement conduit à une concurrence en termes de localisation et de visibilité pour les projets de nouveaux mémoriaux, révélant les rapports de force dans le processus de construction mémorielle états-unienne. La figure 3 illustre cette visibilité différenciée des monuments⁶ depuis les perspectives principales, tout en indiquant les deux axes perpendiculaires, les paysages, et la taille des principaux bâtiments. Les variations de visibilité s'expliquent alors, outre les deux alignements principaux, par la présence de bosquets qui peut empêcher de voir certains monuments, même de belle taille.

Figure 3. Le *MLK Memorial* décentré et invisibilisé dans la mise en scène du récit national

Carte : S. Duroudier, 2021

- 5 L'intégration de MLK au grand récit national est l'aboutissement d'un long processus. Si l'idée d'un mémorial est lancée en 1984 par des associations et des groupes de pression afro-américains issus des mouvements des droits civiques, le choix de créer un monument remonte à une décision du Congrès en 1996, sous la présidence Bill Clinton. Son emplacement n'a ensuite été attribué qu'en 1999 par le Congrès, après de longues tractations. Ce n'est qu'en 2011 que Martin Luther King Jr. entre au panthéon du *Mall*, son mémorial étant inauguré par un président, Barack Obama, qui se trouve être le premier président américain noir. Entre ces deux présidents démocrates, le président républicain George W. Bush a exercé deux mandats. Il faut aussi souligner, au regard des mémoires états-uniennes de l'esclavage et de la lutte contre les discriminations raciales, que ce mémorial célèbre le plus consensuel de tous les leaders du mouvement des droits civiques (Dupont, 2006) : un homme d'Église, non violent, assassiné.
- 6 Placé dans le quart sud-ouest du *Mall*, au bord du *Tidal Basin*, le mémorial MLK est décentré de l'alignement principal de la mise en récit du *Mall* (figure 3) : il souffre ainsi d'une visibilité limitée par son encadrement par des zones boisées bordant tout le long du bassin (photo 1). Cet emplacement pourrait être jugé secondaire et indigne de l'apport de Martin Luther King Jr. dans l'histoire états-unienne (Savage 2011). Les géographes Derek Alderman et Joshua Inwood (2013) ont montré que la commémoration du leader des droits civiques assassiné en 1968 se jouait dans tout le pays et en particulier dans le Sud, surtout quand il s'agissait de dénommer des rues en mémoire du pasteur : faut-il nommer des rues Martin Luther King dans les quartiers noirs (et pauvres) au risque de confiner le leader dans une mémoire noire, ou bien dans des rues reliant quartiers noirs et quartiers blancs (et aisés), souvent contre l'avis des résidents blancs ?
- 7 La volonté de faire honneur à MLK s'est heurtée à des argumentaires sur la « saturation » mémorielle et la « fièvre de mémorial », pour reprendre des commentaires de la presse locale, qui menaceraient de faire disparaître le caractère ouvert du *Mall* (Nédélec, 2006a). Si, officiellement, c'est l'enjeu de disponibilité foncière qui faisait achopper le projet, c'est bien la légitimité d'honorer MLK qui suscitait des

divisions politiques. À la suite d'âpres négociations avec la *National Capital Planning Commission* (NCPC) et la *Commission of Fine Arts*, agences fédérales en charge de la désignation des emplacements de mémoriaux et de leur validation architecturale, le Congrès a entériné la construction d'un monument en l'honneur de MLK. Toutefois, seule une plaque en bronze en marquait l'emplacement entre 2000 et 2010, à même le sol, à l'image des plaques funéraires des cimetières nord-américains (Savage, 2011). Cela s'explique aussi par la difficulté rencontrée par les partisans du projet de collecter les 120 millions de dollars nécessaires pour la construction du mémorial actuel, difficulté accrue par la crise économique de 2007-2008.

- 8 Ces difficultés à honorer une personne issue d'une minorité témoignent de la représentation très différenciée des groupes socio-ethniques sur l'esplanade du *Mall*. Elles mettent aussi en exergue le grand écart entre l'intégration réelle à la nation américaine et celle présumée du creuset américain, entre l'affirmation du « *melting pot* » — même si le « *salad bowl* » ou la « *nation of nations* » ont depuis traduit son échec — et la réalité d'une construction symbolique d'un récit national sélectif. Les trous de mémoire et les oublis caractérisent le *National Mall* : les pans de la société oubliés de la commémoration incarnent aussi les minorités de la société états-unienne. Pouvoir désormais lire les mots de MLK sur le *Mall*, c'est reconnaître son rôle dans le récit national et, enfin, donner une voix au chapitre, tout du moins symboliquement, aux populations afro-américaines. Paradoxalement, cela va aussi dans le sens d'une construction racisée de la société états-unienne, avec des populations essentialisées, c'est-à-dire ramenées — comme un bloc homogène — uniquement à leur condition noire, et non à celle d'une intégration.

Le choix des citations, Martin Luther King penseur des jeux d'échelle

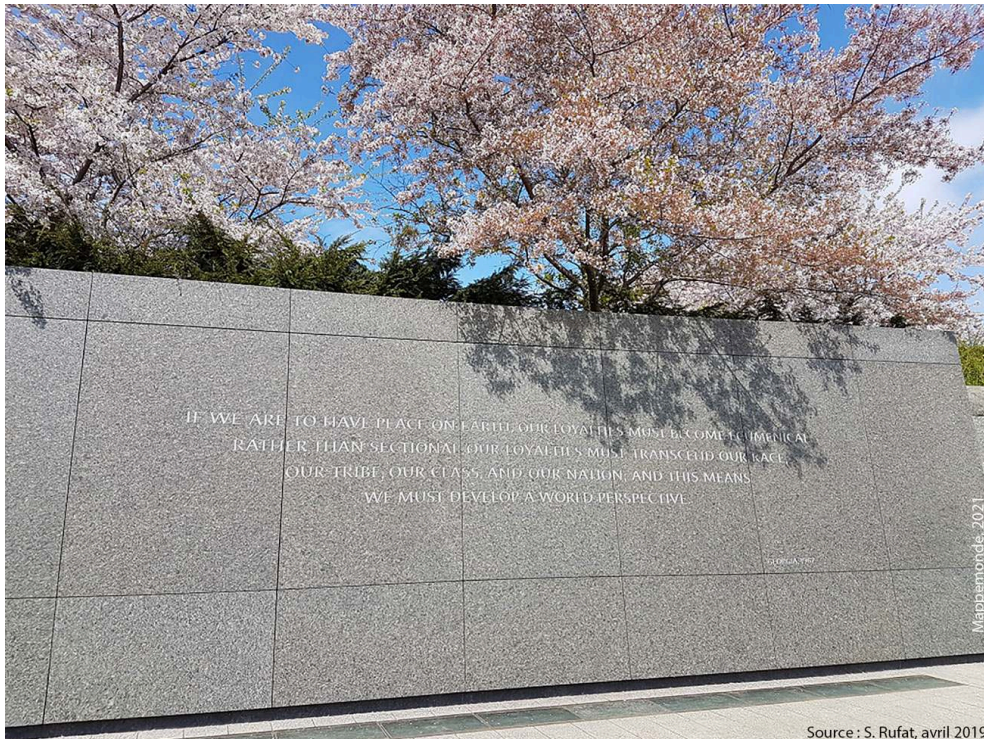
Photo 2. Citation sur le *Martin Luther King Jr. Memorial* à Washington DC

Photo : S. Rufat, avril 2019

« Si nous voulons la paix sur Terre, nos loyautés doivent devenir œcuméniques plutôt que sectorielles. Notre loyauté doit transcender notre race, notre tribu, notre classe et notre nation ; et cela signifie que nous devons développer une perspective mondiale⁸ ». Martin Luther King Jr., Atlanta, Géorgie, 1967 (**photo 2**).

- 9 Outre l'analyse topographique du mémorial, riche en significations nationales vu le contexte états-unien, il est important de mesurer aussi combien les citations qui encadrent le monument participent d'un récit à la fois très localisé et très mondialisant. Les quatorze citations du mémorial⁹ ont été choisies par un conseil d'historiens pour célébrer les principaux messages de Martin Luther King ; elles sont toutefois gravées de telle façon qu'elles ne sont lisibles que de très près. La citation représentée ci-dessus (**photo 2**) est issue d'un sermon sur la paix prononcé par MLK à Noël 1967, dans son église d'Atlanta (Géorgie, États-Unis). Elle est davantage politique que religieuse, puisque MLK y montre sa vision du monde, qui articule résolument des luttes locales et globales. Elle interpelle, à la fois par son injonction à penser d'abord ce qui nous rassemble en tant qu'êtres humains, et par l'appel à construire une « perspective globale ».
- 10 MLK a commenté ce sermon de 1967 en précisant qu'il s'était inspiré du naturaliste John Muir (1838-1914) et de l'environnementaliste Rachel Carson (1907-1964), pour souligner que tous les humains sont interdépendants, dans la mesure où l'ensemble du vivant est interconnecté. Cette vision relationnelle (ou systémique) impose de transcender les particularismes locaux pour construire un point de vue planétaire, un « penser global ». Pour les géographes francophones, la citation fait aussi écho à la pensée d'Élisée Reclus (1830-1905) — lui aussi fils de pasteur — sur l'oppression comme source majeure des conflits, la libération globale comme seule assurance de la paix, et

la nécessité de penser à l'échelle du monde pour en comprendre les équilibres, interconnexions et construire les solidarités.

- 11 Le combat pour l'égalité des droits des Afro-Américains dans les États-Unis des années 1960 conduit MLK à penser la paix à l'échelle globale, à revendiquer un humanisme, mais aussi une pensée spatiale. Ces mots témoignent de l'impératif d'une réflexivité dépassant les appartenances et les clivages sociaux ou raciaux. Le « sectionnalisme » auquel fait allusion MLK est celui de la spatialisation liée à la ségrégation des « factions » que décrivait Hamilton dès les débuts de la République. Les « races » sont celles — sociopolitiques — que le premier recensement de 1790 a inscrites dans la Constitution pour séparer, c'est-à-dire hiérarchiser noirs et blancs (puis d'autres au fur et à mesure de l'arrivée de nouveaux immigrants). L'idée même de paix dans le monde, l'emploi de termes tels que « tribus » et « œcuménisme » font écho à la Bible, MLK était pasteur. La « classe » enfin rappelle les analyses marxistes dont MLK rejetait le côté athée, mais non la critique du capitalisme. Cette finesse de la compréhension géographique du pasteur est aussi manifeste dans son célèbre discours du 28 août 1963 à Washington :

« Nous ne pourrions être satisfaits aussi longtemps que nos corps, lourds de la fatigue des voyages, ne trouveront pas un abri dans les motels des grandes routes ou les hôtels des villes. Nous ne pourrions être satisfaits aussi longtemps que la liberté de mouvement du Noir ne lui permettra guère que d'aller d'un petit ghetto à un ghetto plus grand ». Martin Luther King Jr., Washington, 1963.

- 12 Martin Luther King exprime une sensibilité géographique (Gintrac, 2012) en combattant la violence de la relégation spatiale des Afro-Américains, en montrant l'intensité très variable de la ségrégation dans les territoires états-uniens, l'ancrage territorial et les lignes de séparation entre les communautés humaines, l'articulation de ces logiques à différentes échelles (Alderman *et al.*, 2013).

Interdépendances et approche mondialisée de l'analyse des phénomènes sociaux

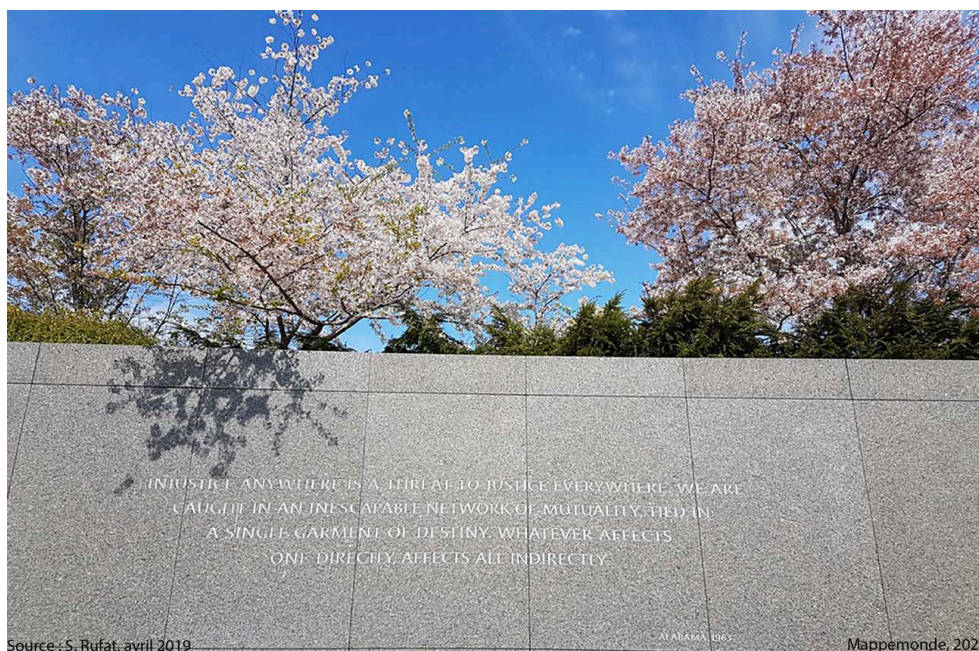
Photo 3. Citation sur le *Martin Luther King Jr. Memorial* à Washington DC

Photo : S. Rufat, avril 2019

- 13 Déjà depuis la prison municipale de Birmingham (Alabama, États-Unis), où il était incarcéré en 1963, MLK écrivait ce texte, lui aussi gravé sur le mémorial :
- « L'injustice, où qu'elle se produise, est une menace pour la justice partout. Nous sommes pris dans un inéluctable réseau de mutualité, tissés dans une seule étoffe de destinée. Ce qui touche directement l'un touche indirectement tous les autres¹⁰ ». Martin Luther King Jr., Birmingham, Alabama, 1963 (photo 3).
- 14 Ce système de relations humaines mutuelles auquel nul ne peut échapper, il le mentionne à nouveau, dans les mêmes termes, dans ce fameux sermon de 1967 (photo 2), mais il l'élargit alors à la Terre entière. MLK encourage à passer de la non-violence aux États-Unis d'Amérique à la non-violence à l'échelle du monde. Si l'argument théologique est classique, MLK mentionne dans son sermon que tout homme étant enfant de Dieu, les Vietnamiens sont nos frères, les Russes sont nos frères et toute vie dépend de celle des autres ; il incarne sa vision chrétienne du monde par un argumentaire géographique : pour reprendre ses termes, si notre savon nous vient d'un Français, l'éponge d'un habitant du Pacifique, le café d'un Péruvien, le cacao d'un Camerounais, le thé d'un Chinois, etc. avant même d'avoir fini notre petit-déjeuner, nous dépendons déjà du monde. Les géographes francophones reconnaîtront un argumentaire qui a été repris, par exemple, par Christian Grataloup ou Michel Lussault. L'expérience, depuis chez soi, que toute vie est inextricablement liée à celle des autres, proches ou lointains, ouvre à l'universel d'une manière qui est à la fois très matérielle et spirituelle. MLK conclut ensuite son propos en proposant de ne pas dépenser des millions pour stocker les surplus agricoles américains, mais de les stocker gratuitement, dans ce que le pasteur appelle les estomacs des enfants de Dieu africains, asiatiques, latinos et même américains, qui se couchent chaque soir le ventre vide.
- 15 Le choix d'une réflexion au niveau planétaire, pour une existence humaine pacifique, traduit la nécessité d'une vision globale, d'une approche mondialisée de l'analyse des phénomènes sociaux et de leurs répercussions, la seule vouée à la résolution de

problèmes fondamentaux. Cet appel à dépasser les clivages liés aux appartenances de groupe pour atteindre une paix universelle et durable, dépassant l'ancrage de la réflexion et de l'action dans la lutte pour les droits civiques des populations afro-américaines des États-Unis des années 1950-1960, pourrait se lire comme un outil discursif pour élargir les soutiens. Il inscrit cette cause dans un contexte plus large, au-delà des groupes et échelons géographiques du boycott des bus de Montgomery, Alabama, lancé par Rosa Parks en 1956 à la suite de Claudette Colvin, ou de la marche du *Edmund Pettus Bridge* à Selma, Alabama, en 1965. Mais cette réflexion, reprise par les géographes, souvent implicitement, et les enjeux mémoriels de cet appel font rejouer ces articulations entre les échelles, notamment autour de la dénomination de rues MLK (Alderman *et al.*, 2013). MLK évoque la mise en œuvre d'une méthode géographique qui saurait penser à partir de situations localisées pour trouver des traits et des processus communs et généralisables à toutes et à tous, parce que transcendant les spécificités locales, dites culturelles, les différences de couleur de peau souvent interprétées, à tort, en termes de valeurs. Cette vision globale de MLK invite à dépasser la mise en catégories sociales, tribales, spatiales et politico-administratives, dans une temporalité qui apparaît toujours d'actualité, comme le montre le mouvement *#Alllivesmatter*, « toutes les vies comptent ».

Conclusion

- 16 Les paroles s'envolent, les écrits restent, surtout quand ils sont gravés dans le marbre et mis en scène (un peu trop modestement peut-on penser) au cœur d'un des hauts lieux de la nation. Peut-on voir un renforcement de l'idéologie mondialiste sur laquelle les États-Unis sont fondés, dans l'apparent paradoxe de choisir, pour un monument national, une citation éminemment globale ? Le monument renvoie à plusieurs niveaux territoriaux. L'échelle locale du *West Potomac Park*, au numéro 1964 de l'*Independence Avenue*, allusion à l'année 1964 : celle du *Civil Rights Act* et de l'attribution à Martin Luther King Jr. du prix Nobel de la paix. L'échelle nationale du *National Mall*, situé au cœur de la capitale fédérale, formé d'un vaste parc reliant le Capitole, siège du Congrès, la Maison-Blanche et les monuments aux grands de la nation américaine (Washington, Lincoln, Jefferson, Roosevelt). L'échelle globale d'une paix qu'il faut construire au niveau du monde entier, transcendant sa classe, son origine ethnique ou sa nation. Par ces mots et leur résonance avec l'actualité, par ces jeux d'échelle autour de ce monument, l'inscription de la pensée de MLK rappelle l'importance de dépasser les frontières et les discontinuités qui structurent encore la dimension spatiale des sociétés. Pour atteindre la paix dans le monde, il faudrait d'abord commencer par la construire chez soi, et c'est ce à quoi MLK a œuvré, sans y réussir pleinement. Les États-Unis d'aujourd'hui nous le rappellent d'ailleurs cruellement, tant pour ce qui est de leur organisation que des fonctionnements socio-spatiaux, des logiques et dynamiques de discontinuités ethno- raciales intra-urbaines qui sont encore d'une brûlante actualité politique.
- 17 Le National Park Service propose une visite interactive du mémorial : <https://www.nps.gov/mlkm/index.htm>

BIBLIOGRAPHIE

- ALDERMAN D. H., INWOOD J. (2013). "Street naming and the politics of belonging: spatial injustices in the toponymic commemoration of Martin Luther King Jr". *Social & Cultural Geography*, vol. 14, n° 2, p. 211-233.
- ALDERMAN D. H., KINGSBURY P., DWYER O. J. (2013). "Reexamining the Montgomery bus boycott: Toward an empathetic pedagogy of the civil rights movement". *The Professional Geographer*, vol. 65, n° 1, p. 171-186.
- DUPONT L. (2006). « Pluralité culturelle et modernité. Exploration géographique ». *Géographie et cultures*, n° 58, p. 99-117.
- GINTRAC C. (2012). « Géographie critique, géographie radicale : comment nommer la géographie engagée ? ». *Carnets de géographes*, n° 4.
- MONTÈS C. (2014). *American capitals: a historical geography*. Chicago : University of Chicago Press, 408 p.
- NÉDÉLEC P. (2006a). *Le Mall à Washington, D.C. : un haut lieu de la nation américaine*. Mémoire de Master, Université Lyon 2.
- NÉDÉLEC P. (2006b). « Le Mall à Washington : représentations et mises en scène des idéaux américains ». Poster, 1^{er} prix du concours de posters scientifiques, Festival international de Géographie (FIG) de Saint-Dié.
- SAVAGE K. (2011). *Monument wars: Washington, DC, the National Mall, and the transformation of the memorial landscape*. Berkeley et Los Angeles : University of California Press, 408 p.

NOTES

1. Le 6 juin 2020, date de mobilisation nationale initiée par le mouvement *Black Lives Matter*, entre 15 et 26 millions de personnes ont manifesté dans 550 villes pour dénoncer les violences policières à l'encontre des minorités raciales.
2. Ce texte a été rédigé à l'été 2020, avant l'assaut du Capitole par des partisans de Donald Trump le 6 janvier 2021 à l'autre bout du *National Mall*.
3. Il s'agit d'un passage de son célèbre discours de 1963 clôturant la *Marche vers Washington* « *I have a dream*/Je fais un rêve » : il conclut que « avec cette foi, nous pourrions tailler dans la montagne du désespoir une pierre d'espérance ».
4. Une statue de Eleanor Roosevelt, ambassadeur des États-Unis à l'ONU, est bien présente, mais dans un recoin du mémorial dédié à son mari, le président Franklin Delano Roosevelt (*FDR Memorial*).
5. Abraham Lincoln est le président républicain des États-Unis, de 1861 à 1865, qui permit l'abolition de l'esclavage en 1865.
6. L'indice de visibilité s'appuie sur une analyse de terrain recensant la visibilité selon les points de vue majeurs du *National Mall* (*Lincoln Memorial*, *Washington Monument*, parterre de la Maison Blanche, Capitole et *Jefferson Memorial*).
7. Il a aussi été difficile de trouver un emplacement adéquat pour l'autre mémorial construit durant la décennie 2010, le Mémorial de l'ancien président Eisenhower, décédé en 1969

(figure 3). Néanmoins, le Mémorial Eisenhower a été pensé, acté et érigé en vingt ans, contre trente pour MLK.

8. *“If we are to have peace on earth, our loyalties must become ecumenical rather than sectional. Our loyalties must transcend our race, our tribe, our class, and our nation; and this means we must develop a world perspective.”*

9. Une autre citation *“True peace is not merely the absence of tension; it is the presence of justice”* (Stride Toward Freedom, 1958) est à l’origine du slogan contemporain *“No Justice, No Peace”*, plus ambigu, car il peut aussi être entendu comme un renoncement à la non-violence, contredisant alors la mémoire de MLK. Une autre encore *“I have the audacity to believe that peoples everywhere can have three meals a day for their bodies, education and culture for their minds, and dignity, equality, and freedom for their spirits”* (Discours d’acceptation du prix Nobel de la paix, 1964) est à l’origine du slogan *“The Audacity of Hope”* qui a lancé Barack Obama sur la scène politique nationale lors de la Convention démocrate de 2004.

10. *“I am cognizant of the interrelatedness of all communities and states. I cannot sit idly by in Atlanta and not be concerned about what happens in Birmingham.] Injustice anywhere is a threat to justice everywhere. We are caught in an inescapable network of mutuality, tied in a single garment of destiny. Whatever affects one directly, affects all indirectly. [Never again can we afford to live with the narrow, provincial “outside agitator” idea. Anyone who lives inside the United States can never be considered an outsider anywhere within its bounds”.*

AUTEURS

SAMUEL RUFAT

CY Cergy Paris Université, MRTE

FRANÇOISE BAHOKEN

Université Gustave Eiffel, IFSTAR

SYLVESTRE DUROUDIER

Université Gustave Eiffel, LVMT

OLIVIER MILHAUD

Sorbonne Université, Médiations

CHRISTIAN MONTÈS

Université Lyon 2, UMR EVS

PASCALE NÉDÉLEC

laboratoire Mosaïques, UMR LAVUE